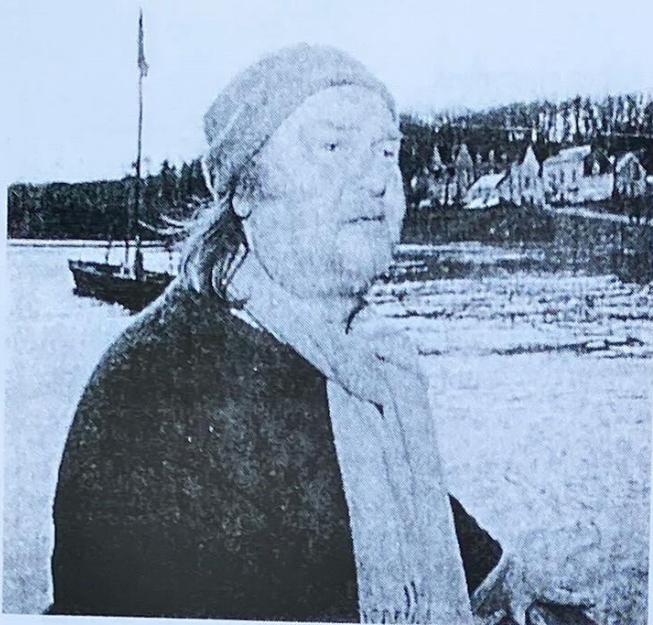


SUBTERRANEA

Bulletin de la Société Française d'Etude des Souterrains



Escaller d'accès au cluzeau de falaise
d'Argentine (LA ROCHEBEAUCOURT - 24)
(photo C. KAHN)



IN MEMORIAM

C. KAHN

Le sculpteur de troglos nous a quittés !

Jacques WARMINSKI est décédé le lundi 4 novembre dernier d'une crise cardiaque, à l'âge de 50 ans. Ses origines sont polonaises, mais c'est Angers qui l'a vu naître.

Il fit ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville et continua par l'école Boule, de Paris, dont la réputation n'est plus à faire.

Passionné par le monde des troglos, il en avait visité tous les grands sites mondiaux connus (Mexique, Chine, Cappadoce en

Turquie, pour ne citer que ceux-là.)

Et puis, il posa ses valises. C'est Saint-Georges-des-Sept-Voies ((Gennes-les-Rosiers) qui l'accueillit. Le site souterrain de l'Orbière allait devenir le projet, l'œuvre de sa vie. Amoureux des sculptures monumentales, il allait d'abord restaurer ce site troglo abandonné et ensuite y créer « L'Hélice Terrestre » qui restera l'œuvre marquante de sa vie. Ce lieu est devenu un des centres remarquables de l'Anjou du tuffeau.

Ici, à Saint-Georges-des-Sept-Voies, les télévisions et les magazines du monde entier sont venus fixer pour la postérité des images, des formes. Ici, nombre de visiteurs se sont interrogés, se sont étonnés mais jamais, sortant de ce lieu, nul n'est reparti indifférent.

Jacques WARMINSKI est arrivé au terme de son voyage. Il était iconoclaste. Il était inclassable. Il était lui, heureusement pour nous. Il entretenait volontiers une certaine part de mystère autour de « l'Orbière », un lieu que l'on a comparé à une grande oreille tournée à la fois vers le ventre de la terre et vers le cosmos.

Mais il avait réalisé d'autres grandes œuvres, plus éphémères : son Pantagruel de voiles, monté en 1995 sur les bancs de sable de la Loire, devant Cunault. En 1996, il avait habillé les fontaines de Doué-la-Fontaine de volumes translucides suggérés par des fils tendus.

Il avait... il avait... Bon vent Jacques !

Madame FRAYSSE à la Caverne sculptée de Dénézé-sous-Doué le 21 septembre 1996 lors du 40ème anniversaire de la (re)découverte (photo C. KAHN)



Madame FRAYSSE a rejoint son mari

A près de 95 ans, Jeanne FRAYSSE, qui devint avec son mari Camille, l'historiographe de la marine de LOIRE, s'est éteinte en ce début janvier 1997 dans sa maison de Thoureil. Originaire de Noyant, Jeanne s'était passionnée pour les hommes et les femmes de la Loire.

Munis d'un monceau de notes réunies au cours d'une vingtaine d'années, c'est seulement après guerre que Camille et Jeanne réalisent qu'ils tiennent là une partie de la mémoire collective ligérienne. Alors, à partir de 1955, date d'une retraite on ne peut plus studieuse, le couple va diversifier ses recherches. Ils vont très rapidement faire œuvre d'authentiques historiens.

Mais elle choisit, délibérément, les troglodytes pour ce qui allait devenir un « travail de synthèse ». Ces autodidactes devinrent donc d'éminents ethnologues, mais aussi des paléontologues puisqu'on leur doit la découverte de la Caverne sculptée de Dénézé-sous-Doué. De ce travail sur le terrain sont également issus les trois tomes des « Troglodytes en Anjou à

travers les âges », comme les trois ouvrages sur la marine de Loire, le folklore du Baugeois et « Mon village, glanes folkloriques baugeoises et saumuroises ».

Ces ouvrages de référence ont orienté d'innombrables jeunes vers les richesses du monde souterrain en Anjou, mais aussi vers l'histoire et la vie des marins de Loire.

Jeanne et Camille ont désormais l'éternité pour s'occuper de troglos et souterrains !

Oui mais, y-a-t'il des troglos et des souterrains au paradis ?

Le 40^{ème} anniversaire de la (re)découverte

de la Caverne sculptée de Denezé-sous-Doué (49)

Claude KAHN
Luc STEVENS

Situation et description sommaire

La Caverne sculptée de Denezé-sous-Doué est située dans le triangle formé par les villes de Saumur, Angers et Doué-la-Fontaine. Une région où l'extraction intensive du tuffeau et du falun a laissé d'innombrables cavités dont la plupart furent transformées en habitats troglodytiques de plaine.

Plusieurs centaines de sculptures ornent les parois de la caverne. Elles ont pu être datées, après de laborieuses recherches, de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle grâce à certains détails vestimentaires (espoitinement valois, la fraise, les vertugadins, le caleçon féminin, le haut-de-chausse,...) ou par les coiffures (ruban de veuvage, pointe Médicis,...) ou encore grâce à des instruments de musique (cornemuse, mandole, hautbois droit, pibole,...).

Pour plus de détails concernant la description et l'étude se reporter à la brochure éditée par l'Association de Recherches Appliquées à la Spéléologie (6210 - Villers-Perwin, Belgique).



Historique sommaire

Bien que découverte puis murée ou remblayée plusieurs fois entre 1663 et 1876, la Caverne sculptée n'a été (re)découverte et mise en valeur qu'en 1956 lorsque J. et C. **FRAYSSE** parviennent à s'y introduire et à photographier quelques sculptures. Ces premières constatations sont publiées dans le tome III, « Les troglodytes en Anjou » (J. et C. **FRAYSSE**, Cholet - 1964).

En 1968, l'abbé Pierre **NOLLENT**, président-fondateur de la S.F.E.S., intervient auprès d'André **MALRAUX**, alors Ministre des Affaires Culturelles afin d'assurer la sauvegarde du site. Le 9 octobre 1969, la Caverne sculptée est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques dans sa totalité (y compris la partie non connue encore à découvrir).

Il faudra attendre jusqu'en 1974 que la Mairie de Denezé-sous-Doué ait enfin pu acquérir le terrain pour que les premiers dégagements sérieux puissent s'effectuer. La campagne de fouilles durera de 1974 à 1976. Le site sera ouvert au public en 1977 mais rapidement verra la menace planer au-dessus de lui par la prolifération d'algues et de mousses provenant de l'effet de serre engendré par la couverture de tôles translucides remplaçant la voûte effondrée.

En 1979, création de la Commission de Sauvegarde du site de Denezé-sous-Doué par la S.F.E.S. Cette commission comprend D. **LIST** (archéologue-subterraneologue) qui en devient président, A. **BLANC** (géologue au Centre de Recherche sur les Monuments Historiques), P. **BLANC** (ingénieur de recherche à l'université P. et M. **CURIE**), A. **BRETHON** (Docteur en archéologie), C. **LORENZ** (maître de recherche au C.N.R.S.) et J. **LORENZ** (maître-assistante à l'université P. et M. **CURIE**). En décembre 1979, en accord avec la municipalité de Denezé, une étude précise de la roche et de ses altérations est effectuée. Les résultats des analyses géochimiques et les diverses propositions architecturales destinées à assurer la sauvegarde des sculptures font l'objet d'un rapport collectif en janvier 1980. Ces démarches aboutissent grâce à la ténacité et à l'efficacité de C. **COURANT**, Maire de Denezé, et de J. **TOUCHAIS**, Conseiller Général ; avec l'aide et l'appui des autorités archéologiques administratives.

En 1982, des travaux devant assurer la protection, l'étanchéité et l'isolation thermique du site sont effectués. Le financement de ces travaux est assuré par le Conseil Général, la Région et l'Etat.

Le 2 juillet 1982, la dalle de béton est achevée ; le site est inauguré.

Depuis 1985, suite à des effondrements, des analyses effectuées par le laboratoire de géologie du C.N.R.S. attestent



Dénezé-sous-Doué

La redécouverte de la caverne sculptée commémorée

La cave aux sculptures de Dénezé-sous-Doué, qui demeure l'un des joyaux de notre patrimoine souterrain, a été redécouverte voici quarante années. Afin de marquer cet événement, le maire et son conseil municipal invitent les habitants de la commune à une cérémonie anniversaire samedi 21 septembre à 15 h.

Les études réalisées montrent qu'une page d'histoire s'est inscrite sur ce site. En effet, une décision de François 1^{er} avait interdit en 1539 les confréries de métiers, alors qu'au hameau des Mousseaux vivaient en grand nombre des artisans tisserands et « *pierreaux* ». Les 400 sculptures de Dénezé semblent donc transcender les interdits et les tabous de cette époque.

Depuis la redécouverte de la caverne, bien des épisodes se sont inscrits au sein de l'histoire récente. On se souvient des

efforts conjugués menés par les élus locaux, les conservateurs et les amis du site pour sauver cette œuvre, victime notamment de dégradations, en raison d'infiltrations d'eau et autres.

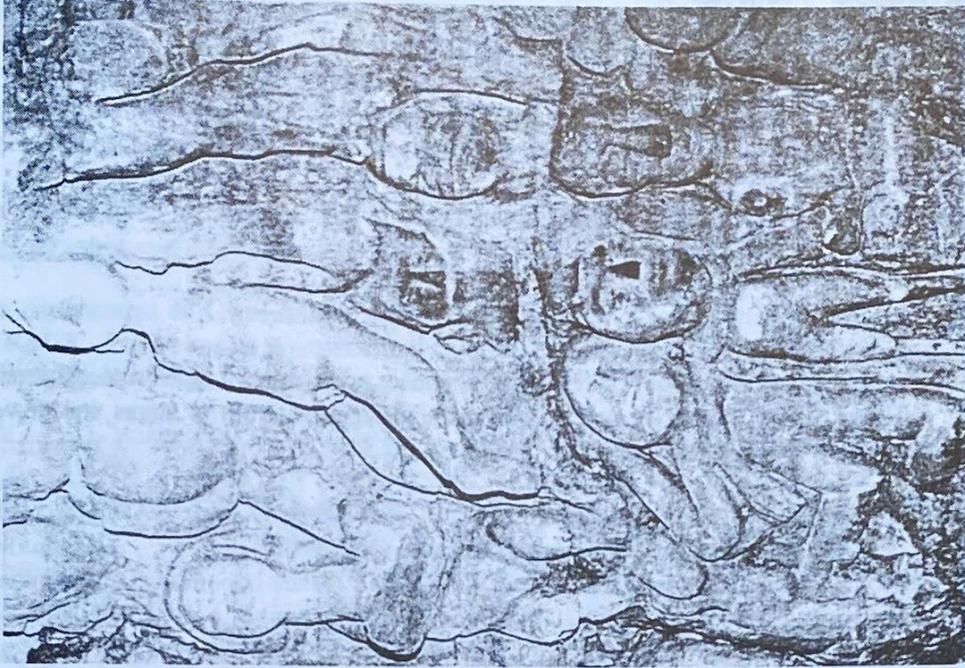
M^{me} Fraysse, 40 ans plus tard

A diverses époques, notamment en 1994, des travaux d'urgence ont dû être engagés pour sauver la caverne, chère à Annie Brethon, conservatrice du lieu. Samedi, lors de la cérémonie du 40^e anniversaire de la redécouverte, les intéressés pourront plonger au sein d'un site qui reste associé à l'histoire de la région et qui mérite l'attention de tous.

Différentes personnalités participeront à la cérémonie, dont Jean-Pierre Pöhu, conseiller général. Mais aussi, toutes les personnes qui ont

participé de près ou de loin au devenir de la caverne sont attendues, et notamment M^{me} Fraysse, qui avait redécouvert, avec son mari, cette cave aux sculptures en 1956.

Le président de la société française d'études des souterrains, Claude Kahn, de l'association de recherche appliquée à la spéléologie, un représentant de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, les membres d'action caverne et toute la population sont également invités à cette cérémonie dès 15 h. Le violoniste, chef de pupitre à l'orchestre de la Monnaie à Bruxelles, Eric Robberecht, interprétera une sonate de Bach et le groupe des Plantagenêts de Saumur présentera des danses de la Renaissance au cours de cette réception qui permettra également de dresser un point sur les travaux et l'avenir de la caverne.



La caverne sculptée a été redécouverte il y a quarante ans

Courrier de l'Ouest - 20.09.96



provenant d'un écoulement d'eau s'infiltrant, du terrain voisin, sous la dalle de béton et attaquant le tuffeau qui s'effrite, se délite et se fissure. Régulièrement des plaques de salpêtre apparaissent sur les sculptures taillées dans les parois. Les sculptures se trouvant sur des blocs isolés ou non solidaires des parois ne sont pas atteintes. Ceci prouvant également cela !

En 1985 toujours, la S.F.E.S. tient son Congrès annuel, en juillet, à Denezé. L'A.R.A.S. découvre ainsi le site.

En 1989, A. BRETHON lance un véritable S.O.S. lors du Congrès

de la S.F.E.S. à PATAY (45). L'A.R.A.S. l'entend et lance une pétition sur l'ensemble du territoire belge.

En 1990, la pétition, signée par plus de 2.500 personnes, est remise au Maire de Denezé et doit suivre chez J. LANG, Ministre de la Culture.

En 1993, suite entre autres à cette action, l'expropriation du terrain voisin est enfin réalisée et nous sommes heureux d'y avoir largement contribué.

Les festivités

C'est le 21 septembre 1996 qu'ont été fêtées les 40 années nous séparant de la (re)découverte, en présence de Madame J. FRAYSSE (95 ans). De nombreuses personnalités politiques et autres étaient venues également apporter leur soutien à la cérémonie.

La S.F.E.S. était représentée par MM. Laurent TRIOLET (président) et Claude KAHN (secrétaire de la S.F.E.S. et président de l'A.R.A.S.) ainsi que par Madame Christiane DOUMONT.

Après les discours d'usage par Monsieur Clément COURANT (Maire honoraire et grand initiateur des travaux de sauvetage), ensuite par Monsieur Jean GIRARD (Maire en fonction) et A. BRETHON (Conservateur) nous eûmes droit à un discours fort remarqué tenu par Monsieur HERON (ex-directeur du groupe C.A.I.N.O - (Compagnon d'Archéologie et d'Iconographie pour Nantir les Oeuvres)) qui procéda au décomblement de la Caverne et mit à jour les centaines de personnages sculptés (sans le moindre inventaire ou répertoire !!!). Nous le remercions ici pour la brièveté de ses propos (pas assez brefs à notre avis) mais qui par contre furent nébuleux et mystérieux à souhait !

L'association « Action Caverne » nous fit revivre « théâtralement » durant quelques minutes l'époque où la Caverne respirait au rythme des tailleurs de pierres.

Puis ce fut au tour d'Eric ROBBERECHT (1^{er} violon à l'Opéra Royal de la Monnaie, à Bruxelles) de nous envoûter grâce à l'âme de son violon.

La fin de l'après-midi se passa à l'ancienne Cure de Denezé, en face de la Caverne, où fut offert le verre de l'amitié

Perspectives d'avenir

Inexorablement, et même pendant que nous la fêtons, la Caverne continue à se dégrader. Pendant ce temps, les politiques s'envoient et se renvoient des dossiers, des experts, des contre-experts (et nous on s'exaspère), mais sur le terrain rien de valable ne se réalise si ce n'est à la « petite semaine ». Le salpêtre fleurit, des têtes s'effritent, d'autres se fissurent ou se détachent... **IL EST TEMPS DE REAGIR !**

Cela veut-il dire que tout est noir pour l'avenir de la Caverne sculptée ?

N'allons pas jusqu'à cette extrémité et gardons quand même espoir car des énergies bénévoles et convergentes oeuvrent sans cesse à remuer la fourmière afin qu'un début de sauvetage véritable et définitif voie enfin le jour.

Ces actions sont menées entre autres par « ACTION CAVERNE » (créée en 1992) qui, étant sur place, dispose de temps et de facilités pour mener son action régulièrement tout en effectuant de nombreuses recherches archivistiques dans le but d'encore mieux connaître ce lieu énigmatique.

Quant à « l'A.R.A.S. », émue par le sort de la Caverne depuis le S.O.S. d'Annie BRETHON en 1989 au Congrès S.F.E.S. de Patay, elle réalise, avec ses moyens et malgré l'éloignement, tout ce qui est en son pouvoir afin de sensibiliser tant le grand public (exposition, conférences,...), que les autorités (pétition, courriers officiels, parrainage,...) et que le visiteur du site (brochure, cartes-postales, calendriers,...). Les finances ainsi engrangées par ces actions permettent de maintenir la Caverne avec « la tête hors de l'eau ».

D'autres actions sont à l'étude ou en cours de réalisation : réédition de la brochure française, traduction et réalisation d'une brochure en anglais, T-shirts, animation sur le site, actualisation photo (suivi des dégradations), contacts avec les autorités supérieures,...

L'A.R.A.S. met ainsi en pratique les propos de Jacques DELORS qui, interviewé par Anne SINCLAIR à 7/7, lança :

« Si l'Europe était à refaire, je commencerais par la culture »